

idées
reçues

L'Art contemporain



Isabelle de Maison Rouge

idées
reçues

L'Art contemporain

À ma famille

idées
reçues

L'Art contemporain

Isabelle de Maison Rouge

3^e édition

Arts & Culture

Isabelle de Maison Rouge

Professeur d'histoire de l'art à New York University in France, Isabelle de Maison Rouge collabore à des revues d'art contemporain : *Art Actuel*, *Art programme magazine*. Elle est également conférencière et commissaire d'expositions. Elle intervient aussi au sein de nombreuses entreprises au titre de la formation et du conseil, de même qu'auprès de particuliers.

Du même auteur

- *L'Art contemporain*, Milan, « Les Essentiels », 1997.
- *Nouveaux pastellistes*, catalogue d'exposition, 1998.
- *L'Art au féminin*, revue *Diplômées*, 2001.
- *Mythologies personnelles*, Scala, « tableaux choisis », 2004.
- *Picasso, Le Cavalier Bleu*, « Idées Reçues », 2005.
- *10 clefs pour s'ouvrir à l'art contemporain*, Archibooks, 2007.
- *10 clefs pour collectionner l'art contemporain*, Archibooks, 2008.

La collection « Idées Reçues »

Les idées reçues sont tenaces. Nées du bon sens populaire ou de l'air du temps, elles figent en phrases caricaturales des opinions convenues. Sans dire leur origine, elles se répandent partout pour diffuser un « prêt-à-penser » collectif auquel il est difficile d'échapper...

Il ne s'agit pas ici d'établir un *Dictionnaire des idées reçues* contemporain, ni de s'insurger systématiquement contre les clichés et les « on-dit ». En les prenant pour point de départ, cette collection cherche à comprendre leur raison d'être, à déceler la part de vérité souvent cachée derrière leur formulation dogmatique, à les tenir à distance respectable pour offrir sur chacun des sujets traités une analyse nuancée des connaissances actuelles.

ART CONTEMPORAIN n. m. — La frontière entre art contemporain et art moderne est très floue. À quel moment l'appellation *art contemporain* se substitue-t-elle à celle d'*art moderne* associée à la notion d'avant-garde ? Cette expression s'est surtout imposée à partir des années quatre-vingt, supplantant celles d'« art actuel » et d'« art vivant ». Mais elle caractérise une époque dont la naissance se situerait entre 1960 et 1969. L'art contemporain est, pour l'essentiel, inscrit sous l'égide de la postmodernité, notion symptomatiquement ambiguë qui dépasse largement le champ des arts plastiques. Le succès de la formule et du concept marque la fin d'une époque : celle de l'*avant-gardisme*. L'art contemporain peut également se définir par l'éclatement des frontières entre les disciplines classiques et par l'apparition de nouvelles techniques (techniques mixtes, multimédia) qui élargissent le champ artistique tout en rendant son approche plus complexe.

Introduction	9
---------------------------	---

Le public face à l'œuvre

« L'art est réservé à une élite. »	13
« On est perdu dans une multitude de mouvements différents. »	19
« L'artiste est exhibitionniste : il nous montre sa vie dans son œuvre. »	23
« L'art contemporain se résume à la provocation et à la violence. »	29

Le statut de l'artiste

« Aujourd'hui, les artistes n'ont plus de savoir-faire. »	35
« Mon fils de 5 ans en fait autant ! »	43
« L'artiste sacrifie à la mode. »	47
« L'art contemporain est américain. »	53

Crise : l'art a-t-il perdu tout son sens ?

« L'art contemporain va à l'encontre du Beau. »...	61
« Il n'y a rien à voir, c'est n'importe quoi. »	65
« C'est la mort de l'art ! »	71
« Il est impossible de prédire quels sont les artistes qui resteront. »	77

Les institutions qui défendent l'art contemporain

« Le musée institutionnalise l'art vivant. »	83
« On dépense des millions pour l'art contemporain. »	89
« L'entreprise est le nouveau mécène. »	93
« Le marché de l'art surestime l'art contemporain. »	105

Conclusion	115
-------------------------	-----

Annexes

<i>Tableau synoptique des principaux mouvements</i>	118
<i>Glossaire</i>	120
<i>Pour aller plus loin</i>	125

Introduction

De l'art contemporain, on peut dire tout et son contraire, en tout cas on a tout entendu. Il n'y a rien à comprendre, on n'y voit rien, on se perd dans tous ces mouvements, il est fait pour tout le monde, il est réservé à une élite, il est engagé, il est politique, il est vide de sens, il est drôle, il est agressif, il est laid, il est beau, il fait plaisir, il dérange, il est subventionné, il est gratuit, il est spéculatif, il appartient au monde des marchands et des conservateurs qui font la pluie et le beau temps, il a perdu le contact avec le public, il exige de son public une très grande participation... la litanie n'en finit pas. Il se pourrait que toutes ces critiques soient justes dans leurs contradictions. On ne peut réduire l'art contemporain à un style ou un label.

Puisque, par nature, l'art contemporain est en train de se faire, il ne peut par conséquent se limiter à un état défini, il reste fluctuant, s'écrivant continuellement au présent. Forcément, les contemporains de cet art s'interrogent, ne savent pas ce qui restera, sont intrigués par la nouveauté. N'ayant pas suffisamment de recul pour le juger, ils ne le comprennent pas et sont déroutés.

L'art contemporain échappe aux catégories admises ou transgresse leurs limites. Aucune frontière n'enferme le geste de l'artiste contemporain, qui revendique une liberté d'expression. Aucun repère, ni dans l'espace, ni dans le temps, ne vient aider le public. Tout peut devenir art, mais pas dans n'importe quelle condition. Les artistes le déclarent eux-mêmes, comme Donald Judd en 1966 : « Si quelqu'un affirme que son travail participe de l'art, c'est de l'art. » Ainsi, pour être artiste, il faut se reconnaître comme

tel, puis l'être par les autres. Autre difficulté : les arts plastiques s'inscrivent dans le cadre d'une culture qui n'est pas seulement visuelle. Elle regroupe les attitudes diverses d'artistes qui ne sont ni peintres, ni sculpteurs, qui ne peuvent être qualifiés avec précision. Certaines œuvres demeurent invisibles, d'autres existent sous la forme d'énoncés verbaux ou écrits... Certains artistes envahissent des lieux inhabituels, d'autres utilisent des technologies employées par des professionnels qui n'ont rien à voir avec une production artistique... Et tous exigent entre l'œuvre et le public des rapports nouveaux.

Cet ouvrage ne prétend pas répondre à toutes les questions que soulève l'art contemporain, il espère simplement donner quelques clés pour l'aborder sans crainte. Chaque époque historique a connu son « art contemporain », que le public ne comprenait souvent pas. L'art des artistes vivants suscite toujours interrogations et idées reçues. À notre heure, nous nous posons ces mêmes questions. La conviction de l'artiste reste déterminante. Mais le corps social exige des arguments persuasifs. Il reste démuni et ne veut pas s'en remettre seulement à ceux qui ont la charge de décider ce qui est de l'art ou ce qui n'en est pas. L'éducation artistique est alors primordiale. Pourtant, en France, elle n'existe pas ou trop peu à l'école, malgré certaines initiatives intéressantes, et il faut le reconnaître, bien souvent quand on parle d'art aux enfants, on a plus tendance à les infantiliser qu'à leur donner les bons outils pour percevoir... L'initiation à l'art contemporain se fait alors bien souvent par soi-même, ce qui n'est pas le plus aisé. Mais, c'est en se frottant à l'art qui nous est contemporain qu'on pourra tenter de se forger une opinion.

”

LE PUBLIC FACE À L'ŒUVRE

« L'art est réservé à une élite. »

Je vais faire une expo qui ne ressemblera pas à une autre expo. Ça sera complètement différent, une pagaille monstre, du désordre. Cela ne sera pas de l'art ni non art ni du pas d'art ni. (sic) Tout le monde viendra y compris les épiciers, les bouchers, les amis, et pas seulement ceux qui aiment l'art contemporain.

Ben, au sujet de son exposition à Nice, février-mai 2001

Au premier coup d'œil, l'art contemporain paraît impénétrable pour qui n'a pas été instruit dans le domaine. Dérouté par un hermétisme de prime abord, le public ne comprend pas ce qu'il voit, se sent exclu de cet univers qui lui semble très étranger. Pourtant, les artistes, au cours de ce demi-siècle, ont multiplié les occasions d'ouverture pour rendre l'accès à leur travail plus direct. Alors, manque d'explication de la part des artistes ou manque de curiosité intellectuelle du public ?

Il faut dire que souvent, les « œuvres » sont jetées comme en pâture à nos regards ; le public erre, sans discernement possible, si ce n'est avec l'idée que, puisque c'est dans un musée, c'est sûrement bien !

Est-ce parce que le recul du temps est inopérant sur le contemporain et que le musée se contente de le présenter sans aucune espèce de jugement ? C'est en tout cas ce que lui reproche avec virulence Jean Clair, lui-même conservateur et commissaire d'exposition : « On en arrive à ces œuvres dites installations* qui n'existent que par et pour le musée. Au fond, l'enceinte muséale leur confère un statut qu'elles n'auraient pas ailleurs. Jean Clair dénonce ces « artistes qui aujourd'hui ne travaillent plus pour des amateurs et pour des goûts particuliers, mais pour cette espèce d'entité abstraite et terrorisante qu'est le musée. Un peu comme si un écrivain écrivait

* Les mots signalés par un astérisque sont expliqués dans un glossaire en fin d'ouvrage.

directement pour l'Académie... » Il dénonce également la pratique à laquelle on assiste depuis la seconde moitié du siècle : un tout petit nombre d'avertis qui participe à un étrange rituel artistique. « L'œuvre contemporaine s'adresse d'ailleurs à un public aussi restreint que l'est le public des physiciens capable de comprendre le cheminement des neutrinos dans l'espace. Le public de micro-initiés qui est capable de comprendre ce que veut dire un tas de charbon dans une salle de musée est un phénomène totalement extravagant ! » Le reproche que Jean Clair fait à l'art d'aujourd'hui est donc son hermétisme. La responsabilité n'est-elle pas du côté du milieu artistique lui-même, lequel développe une forme d'élitisme par un jeu de codes et un système de cooptation fermé ?

Ce discours semble oublier qu'aux siècles précédents il en était tout à fait de même. Rappelons-nous les mécènes de la Renaissance : ils entretenaient des artistes (par exemple Mantegna pour la famille des Gonzague à Mantoue) qui à leur tour les célébraient à travers des œuvres truffées de symboles dont seuls les gens cultivés ou avertis possédaient les clés ! D'autre part, c'est laisser de côté la grande majorité des artistes, travaillant à l'inverse pour le plus grand nombre, motivée par une volonté de mettre l'art à la portée de tous. Gardons-nous bien de généraliser en parlant de l'Art Contemporain comme s'il s'agissait d'un être unique à tête pensante et d'en faire un grand sac fourre-tout et critiquable en bloc. Il est paradoxal de constater qu'on reproche souvent à l'art contemporain d'être inaccessible alors que les artistes eux-mêmes déploient des trésors d'imagination pour rendre l'art compréhensible par tous. « Je pense que l'art ne devrait pas être réservé à une élite, je pense qu'il devrait être pour la masse des Américains qui de toute façon l'accepte habituellement » disait Warhol.

Les Pop Artistes* comme Warhol, surtout ceux de la deuxième génération – les Américains qui vont suivre sur

cette voie leurs précurseurs anglais – ainsi que les nouveaux réalistes* revendiquent une culture populaire. À leurs yeux, nombre d'objets de la vie quotidienne sont dignes de figurer au musée au même titre qu'un tableau ou une sculpture classiques. Pour Warhol, « les magasins sont des sortes de musées », mais la réciproque est vraie : « J'aime beaucoup Rome, parce que c'est une sorte de musée, comme le magasin Bloomingdale's ! » Le message est double : il ne faut pas s'effrayer devant la nouveauté ni avoir honte d'aimer la vie moderne. Aimez l'art de votre temps, disent en substance ces artistes, puisque vous aimez la vie de votre époque, cet art est pour tout le monde.

Aussi choisissent-ils de s'exprimer avec les techniques de leur époque empruntées à d'autres métiers : le langage et les images de la publicité, les objets venus directement de l'industrie, des supermarchés... Emile di Antonio, ami cinéaste de Warhol, dit d'une œuvre de Warhol où il se contente de reproduire en noir et blanc – dans le style graphiste emprunté à la pub qui deviendra le « style Warhol » – une bouteille de *Coca-Cola* : « C'est remarquable. C'est notre société, c'est ce que nous sommes. »

Non seulement l'art n'est donc plus réservé à l'élite, mais il s'est démocratisé au point qu'on voit se multiplier à côté des musées, la plupart du temps intégrées au musée lui-même, des boutiques qui vendent en quantité importante des reproductions de grande qualité ainsi que des produits dérivés des œuvres vues dans les salles avoisinantes. Les artistes eux-mêmes sont souvent sollicités pour réaliser un carton qui deviendra un foulard, un motif de tasse ou d'assiette ou même une couverture de carnet. L'art contemporain est bel et bien mis à la portée de tous... Denise René, galeriste célèbre pour avoir soutenu dès les années cinquante Vasarely et l'Op Art, avait ainsi intenté un procès aux Galeries Lafayette

qui utilisaient abusivement le détail d'un tableau de l'artiste afin d'orner leurs façades. Cette anecdote prouve que le grand public s'est approprié l'art contemporain !

Ce public, d'ailleurs, sans arrêt sollicité pour de nouvelles expositions où il se trouve directement confronté à l'art contemporain, réagit très favorablement : il vient en masse à Paris au Palais de Tokyo ou aux expositions du Grand Palais telle *La Force de l'art* ou *Monumenta* qui propose à un artiste contemporain de se mesurer à l'espace du Grand Palais (Anselm Kiefer en 2007, Richard Serra en 2008, Christian Boltanski en 2010), ou encore les foires d'art contemporain comme la FIAC ou Art Paris. Cet engouement génère l'ouverture de nouveaux lieux privés ou publics dédiés à l'art contemporain. Ainsi le CENTQUATRE, établissement artistique de la ville de Paris dont les portes se sont ouvertes en 2008, la Cité du design en 2009 à Saint-Étienne, l'Espace Louis Vuitton, sur les Champs-Élysées, inauguré en 2006... Art contemporain et grand public semblent donc s'entendre plutôt bien au début du II^e millénaire... Les artistes, non seulement incitent le public à s'intéresser à l'art contemporain, mais qui plus est, le poussent à y participer. Le spectateur est appelé à une communication voire une interaction avec l'œuvre. Déjà, en 1963, les artistes du GRAV (Groupe de recherche d'art visuel) proclamaient : « Nous voulons intéresser le spectateur, le sortir des inhibitions, le décontracter. Nous voulons le faire participer (...). Nous voulons qu'il soit conscient de sa participation. Nous voulons développer chez le spectateur une forte capacité de perception et d'action (...). Il mettra en pratique les consignes : DÉFENSE DE NE PAS PARTICIPER. DÉFENSE DE NE PAS TOUCHER. DÉFENSE DE NE PAS CASSER. » Les pénétrables de Soto (œuvres où, comme leur nom l'indique, le spectateur entre physiquement) relèvent de cette volonté.

La naissance du happening*, inventé par Allan Kaprow en 1959, participe de cette même recherche d'un « art total ». En 1960, par exemple, Piero Manzoni, invite son public à une « consommation de l'art dynamique par ses spectateurs mêmes, dévorateurs d'art » : il distribue à tous des œufs durs sur lesquels il a apposé l'empreinte de son pouce. Une heure plus tard, une grande partie de l'œuvre a été avalée par le public... Daniel Spoerri, maître de l'Eat Art (art que l'on mange), résume l'événement ainsi : « Le spectateur, selon la définition de Duchamp, fait le tableau. Avec moi, non seulement il le consomme, mais il participe à l'arrangement. » Ainsi, notre participation est très souvent requise par des œuvres qui resteraient sans réalité si nous refusions de jouer le jeu. C'est le cas particulier de l'œuvre de Yaacov Agam, *Que la lumière soit* (1967) : le spectateur est contraint d'entrer dans un univers clos où se trouve une simple ampoule. Le cartel lui indique que la parole peut faire apparaître la lumière. Au bout de quelques temps, on comprend que l'intensité lumineuse varie en fonction du bruit qu'on va produire. De spectateurs, nous devenons participants. Bruce Nauman nous plonge dans une réalité plus violente : dans une pièce vide, des haut-parleurs invisibles crient sur différents tons l'injonction suivante : « Sortez de ma tête, sortez de cette pièce ! » Barbara T. Smith, quant à elle, nous propose de la nourrir : nue sur un lit, à côté de victuailles et d'huiles pour le corps, elle attend les visiteurs. Nous sommes très loin des rapports que nous proposaient d'entretenir avec eux une peinture ou une sculpture traditionnelles... Le spectateur doit sortir de ses habitudes pour apprécier davantage l'art contemporain, et certains préfèrent rester dans une attitude frileuse et traditionnelle, car il est plus facile de rester sur ses acquis que d'accepter de changer de point de vue ! Ainsi l'art n'est-il pas réservé à l'élite, il s'ouvre largement à tout public qui fait la

démarche de l'accepter. Ce qui reste paradoxal toutefois, c'est la différence d'attitude entre les protagonistes : l'artiste tente d'intégrer le public dans l'œuvre elle-même, le professionnel de l'art (conservateur, galeriste, marchand...), en revanche, propose l'œuvre au public de façon généralement très froide et distancée (dans une salle de musée ou un lieu commercial, on ne se sent pas forcément à l'aise pour adhérer à la démarche de l'artiste, surtout quand il requiert notre participation physique). Le public, quant à lui, se divise en plusieurs camps : un tout petit groupe d'initiés communique sans difficulté avec l'œuvre, soit par une certaine habitude due à la fréquentation de ces lieux, soit par snobisme ; le plus grand nombre, curieux ou interloqué, se laisse parfois prendre au jeu mais reste bien souvent encore inhibé face à cette pratique qui ne lui est pas familière ; quant aux autres, les réfractaires, ils ne voient aucun intérêt à l'art contemporain en général ou, en tout cas, à ce type d'œuvres. Comportements admirablement relevés par le dramaturge Jean-Michel Ribes dans la pièce de théâtre, reprise au cinéma, *Musée haut, Musée bas*, qui pose des questions pertinentes et fait s'interroger sur le rôle du musée : espace de liberté ou prison pour dingues ?

Faisons un rêve, celui d'une société qui réconcilierait tous les contraires : un public ayant soif de communiquer avec les œuvres de ses contemporains et des lieux totalement appropriés à ce type de rencontre... Est-ce une utopie ? Peut-être sommes nous depuis très peu de temps sur la voie puisque, nous le constatons régulièrement, l'art, et notamment l'art contemporain, intéresse un public de plus en plus vaste et demandeur. Il n'y avait qu'à voir récemment les files d'attente devant le Grand Palais pour l'exposition « Picasso et les maîtres », dont l'affluence a contraint les organisateurs à ouvrir 24 heures sur 24 dans les derniers jours.

Pour aller plus loin

Un livre très complet permet de mieux comprendre l'art contemporain en retraçant les différentes orientations prises par **l'art moderne** au cours du XX^e siècle. Il aborde très clairement les enjeux et les questionnements liés à ces orientations : *Qu'est-ce que l'art moderne ?* paru en octobre 2000 aux éditions Gallimard (« Folio essais » n° 371), de Denys Riout, professeur d'histoire de l'art moderne et contemporain à l'université de Paris I.

Catherine Millet, critique d'art et directrice de la revue *Art Press*, donne dans **un ouvrage synthétique** son point de vue à travers de nombreux ouvrages clairs et intelligents : *L'Art contemporain*, dans la collection « Dominos », (Flammarion, août 1998); *L'Art contemporain en France*, (Flammarion, édition revue et augmentée, 2005); *L'Art contemporain : histoire et géographie*, (Poches flammarion, édition revue et augmentée, 2006). En 2009, elle a publié en poche *L'Art contemporain : Histoire et géographie* chez Flammarion, dans lequel elle montre que l'art contemporain avant tout un espace ouvert, une aire de liberté pour penser et agir différemment quand les idéologies et les systèmes philosophiques qui nous guident sont en crise.

Sur la **politique culturelle française**, la participation de l'État et la crise de l'art, Yves Michaud dénonce *La Crise de l'art contemporain* (PUF, 1997). Un livre engagé et polémique.

Marc Jimenez est l'auteur de *La querelle de l'art contemporain* (Éditions Gallimard, 2005), et d'autres ouvrages sur l'art et l'esthétique contemporaine, dans cet ouvrage, il détaille les controverses, polémiques, voire débats virulents qui opposent les défenseurs et les détracteurs de la création artistique d'aujourd'hui. C'est sur le thème de la décadence de l'art contemporain que se centre la polémique, en France comme en Europe, depuis des années. Aussi, s'interroger sur les normes d'évaluation et d'appréciation esthétiques qui permettent de porter un jugement sur les œuvres d'art est une question pertinente.

Trois artistes (Colin Cyvoct, Gilles Marrey, Marie Sallantin) ont questionné des critiques d'art, des professeurs d'histoire de l'art et des directeurs d'écoles d'art ou de revues artistiques. À partir de cinq questions concernant **l'avenir de l'art contemporain, son rapport au public, la position de la critique...** *L'Art en question, trente réponses*

(Éditions du Linteau, 1999) permet de découvrir simultanément plusieurs points de vue.

Christophe Domino donne une vision très claire de *L'Art contemporain*, (Éditions Scala, 1994, réédition, 2005). À travers un **choix d'œuvres** du musée Georges Pompidou, il donne quelques clés, analyse douze œuvres significatives et présente douze portraits d'artistes. Dans d'autres ouvrages parus chez Scala il donne des visions plus spécifiques : *L'art moderne*, 2000, *Le pot doré de Jean-Pierre Raynaud*, 2001, *L'art africain contemporain*, 2005, *À ciel ouvert*, 2005

Sur le **marché de l'art** en général, le magazine artistique *L'Œil* publie au mois de janvier de chaque année un numéro hors série réservé à ses abonnés. Il offre un vaste panorama et une excellente analyse de l'année artistique passée, auquel s'adjoint le guide de l'art de l'année en cours. Outre la programmation des événements d'importance, celui-ci se fait l'écho de nouvelles diverses dans le domaine culturel mondial (ouverture de musées ou fondations, tendance du marché...). *Le Journal des Arts* constitue aussi une mine d'informations dans le domaine. De même, dans les journaux économiques et les quotidiens une page hebdomadaire est souvent consacrée au marché de l'art.

Le marché de l'art contemporain par Dominique Sagot-Duvaurox, Nathalie Moureau, coll. Repère, La Découverte, 2006. Ce livre est une excellente porte d'entrée pour comprendre les mécanismes (distribution, cadre juridique, formation des prix, fiscalité) et les intervenants (artistes, collectionneurs, marchand et État) qui régissent le marché de l'art.

L'Aventure de l'art au XX^e siècle, dirigé par Jean-Louis Ferrier, aux Éditions du Chêne (1999), offre de belles illustrations d'œuvres de l'art moderne et contemporain. Magnifique source d'informations et présenté année par année, cette **encyclopédie illustrée** permet de se faire une idée de la cohabitation de différentes formes d'art en un temps donné.

Dans ce guide original et ludique : *L'art contemporain mode d'emploi*, (Filipacchi, 2004), Elisabeth Couturier, fournit les clés et les repères nécessaires pour décrypter les créations d'aujourd'hui et prendre plaisir à découvrir de nouveaux horizons esthétiques.

L'outil indispensable de l'amateur d'art contemporain : *Le Nouveau dictionnaire des artistes contemporains* de Pascale Le Thorel-Daviot chez Larousse (nouvelle édition, 2004) est un ouvrage illustré présentant 550